

*Extrait offert*

# Mariage, Caraïbes et Gros Naze

ROSALIA AYRES



*Prologue, Prologue bis et Chapitre 1*

*Comédie romantique destinée à un public adulte et averti, déconseillée aux moins de 18 ans.*

*Disponible le 10 janvier 2027 en ebook sur Amazon Kindle.*

# Prologue



*La sucette (il y a 18 ans)*

La maison embaume déjà les bruschettas chaudes et les épices. Je suis perchée sur un tabouret, au bar de la cuisine, un livre ouvert sur les genoux et une sucette en plastique entre les dents, pendant que maman s'active autour du four.

— Violetta, ma chérie, tu peux aller appeler ton frère ? me demande-t-elle sans lever les yeux.

— Pourquoi ? Il est encore avec son pote qui a une tête à claques.

— Arrête de l'appeler comme ça, me réprimande-t-elle en fronçant les sourcils. Ce garçon est très poli.

— Oui, surtout très chiant. Et puis, qu'est-ce qu'ils font encore ici ? Il a une grande maison dernier cri, non ?

— On ne juge pas les gens par rapport à leur fortune, ma chérie. Et ce sont ses parents qui sont riches, pas lui.

Je la fixe en soufflant un grand coup.

— Bon, je vais le chercher.

Je traverse le couloir en courant et pousse la porte de la chambre de Marco. Marco et Nash sont affalés sur le canapé, les yeux rivés sur l'écran de la console.

— Marco, maman t'appelle.

Mon frère lève les yeux vers moi, mais Nash se dresse d'un bond, triomphant :

— Yes ! Victoire ! Merci, Violetta, tu me sauves la mise.

Je lui tire la langue. Marco se lève à son tour en soufflant :

— Non, ça ne compte pas, Nash, j'ai été perturbé par la petite peste, on va devoir refaire une partie ce soir.

— Non, je ne crois pas, réplique ce dernier avec un sourire en coin en me suivant vers la sortie. C'est donc toi qui paieras ta tournée ce soir.

Je retourne à mon tabouret. En passant derrière moi, Nash m'envoie une petite tape condescendante à l'arrière de la tête. Ni une ni deux, je bondis de mon tabouret et lui décoche un coup de pied bien senti dans le genou.

— Violetta ! Tu t'excuses immédiatement, crie maman depuis la cuisine.

— Non ! Il m'a frappée à la tête !

Nash se tourne vers elle, plantant sur moi un regard faussement innocent et un sourire ultra-bright qui m'insupporte au plus haut point :

— Je suis désolé, Francesca. Elle a un caractère de cochon.

— Ne vous inquiétez pas, elle est si petite...

— Je ne suis pas petite ! je proteste en m'indignant. Je fais une taille normale et j'ai dix ans, je suis grande maintenant !

Ils se mettent tous à rire. Je retourne m'asseoir sur mon tabouret, un peu trop haut pour mes jambes, et je me cale dessus en ronchonnant. Près du four, le ton monte entre maman et Marco.

— J'ai besoin de faire un remplacement à l'hôpital ce soir, Marco, tu vas devoir garder ta sœur.

— Mais non, maman, je sors ! Je te l'ai déjà dit la semaine dernière, c'était prévu !

— Je n'y peux rien, il manque du personnel.

— S'il te plaît, elle peut se garder toute seule !

— Je travaille dans un hôpital, Marco, je sais très bien ce qui peut arriver à une gamine de dix ans laissée seule !

— Je peux rester toute seule, maman, laisse-les sortir, ces deux abrutis !

— Violetta, tu parles autrement de ton frère et de Nash ! me sermonne-t-elle en pointant un doigt inquisiteur vers moi.

Pendant que mon frère continue de négocier et que maman enfourne ses plaques de cuisson, Nash s'approche de moi avec une lueur machiavélique dans le regard.

— Lâche-moi, Nash.

— Violetta, tu ne devrais pas manger de sucette en lisant. Un accident, ça arrive si vite...

Je ne réponds pas et replonge ostentatoirement le nez dans mon livre, décidée à l'ignorer. Comment mon frère peut-il supporter un type pareil ? Cette belle gueule d'arrogant me donne des envies de meurtre.

Finalement, maman finit par céder : c'est la voisine qui me gardera. Marco attrape sa veste et quitte la maison en claquant la porte, pour la forme. En passant à côté de moi, Nash m'arrache la sucette de la bouche et la balance d'un geste sec... directement dans mes cheveux.

— Non ! Maman ! C'est bon, il a recommencé !

Je descends de mon tabouret en hurlant pendant qu'il prend la fuite en riant aux éclats. Je me lance à sa poursuite, la fichue sucette en plastique et chewing-gum pendouillant lamentablement au milieu de mes mèches. Marco, qui n'est pas encore loin, nous observe de la route avec un sourire amusé tandis que Nash court à reculons en se moquant.

— Maintenant, je vais t'appeler Suzette !

— Espèce de... !

Je redouble d'efforts, mais avec ses dix-neuf ans et ses grandes jambes, il m'enterre sur place. Je m'arrête essoufflée, les mains sur les genoux. Maman arrive à la rescousse, soupire un bon coup en inspectant les dégâts, entre glaçons et autres tentatives désespérées, avant d'abdiquer.

— Ma chérie... je vais devoir couper une mèche.

— Quoi ?! Non, pas mes cheveux, maman, ça va faire un trou !

— Je vais arranger ça au mieux, promets-moi de ne pas bouger.

Armée de ses ciseaux de cuisine, elle attaque le massacre. De ma belle chevelure longue, je me retrouve propulsée avec un carré approximatif et une frange de travers.

— Voilà, ce n'est pas si mal, se retient-elle de rire.

Je ne dis rien, attrape ma casquette pour enfoncer ma tête dedans, et file me réfugier dans ma serre, au milieu de mes plantes. C'est le seul endroit où je trouve un peu de paix. Mais à travers les vitres, je vois Marco et Nash qui me reluquent en se marrant.

— Suzette ! Ne fais pas la tête, tu es très bien comme ça ! crie Nash.

— Va te faire voir, Nash le gros naze !

Je claque la porte de la serre derrière moi, jurant que le jour de ses vingt ans, je lui ferai payer ça au centuple.

# Prologue bis



*La cicatrice*

NASH

Un verre de whisky de vingt ans d'âge à la main, je regarde la Méditerranée scintiller sous les étoiles depuis la terrasse de la villa. Autour de moi, l'ambiance de l'enterrement de vie de garçon de Marco bat son plein. Des rires ébréchés, de la musique étouffée, et des bruits de bouchons qui sautent. À trente-sept ans, j'ai tout coché sur la liste de la réussite sociale : PDG de la holding familiale après des années à suer sang et eau pour prouver à mon vieux que j'avais les épaules, un compte en banque qui fait pâlir Wall Street, et un carnet d'adresses bien rempli.

Côté cœur ? Disons que je gère ma vie comme mes investissements : sans risque à long terme. Je papillonne, je consume, et je tourne la page.

— Dis donc, le futur marié va finir par croire que t'es jaloux de le voir bague au doigt, lance Marco en s'accoudant à la rambarde à côté de moi, un sourire en coin.

Je tourne la tête vers mon meilleur ami d'enfance, celui qui me connaît par cœur, ou presque.

— Jaloux ? De toi ? Autant m'offrir des menottes et jeter la clé, marmonné-je en prenant une gorgée. Félicitations à ta future femme, en tout cas. Elle a du courage.

— Serena t'adore, tu le sais. C'est pas comme ma petite sœur, que tu fais tout pour agacer depuis bientôt vingt ans.

— Je l'agace ? C'est un sport mutuel.

Marco éclate de rire, puis son expression s'adoucit en me lançant un regard perçant.

— Sérieusement, Nash. Tu vas t'installer dans cette grande baraque tout seul pour le restant de tes jours ? T'as trente-sept ans. Il serait temps de te poser, de trouver une femme, de construire un truc stable. Les top-modèles éphémères et les soirées mondaines, ça va un moment.

Je pivote lentement vers lui, le regard un peu plus sombre que prévu. L'alcool n'y est pour rien. C'est ce fichu mot : stable.

— Des femmes, j'en ai eu, Marco. Tu le sais très bien.

— Ouais, mais t'en gardes aucune. Au bout de trois semaines, tu t'faufiles par la fenêtre pendant qu'elles dorment.

— C'est faux, je gère ma sortie proprement.

— C'est pareil. Tu fuis dès que ça devient réel. Pourquoi ? Tu attends quoi ? La perle rare ?

Je serre mon verre un peu trop fort. La « perle rare », je l'ai croisée il y a quatre ans, le soir d'une fête où son frère, un certain Marco, justement, m'avait envoyé la chercher pour la raccompagner. Sauf qu'elle avait vingt-quatre ans, des yeux de braise, une répartie de mustang sauvage, et qu'elle n'avait plus rien de la gamine aux cheveux coupés au carré que je taquinais autrefois.

Une seule nuit. Une putain de nuit de braise, sans filtre, sans armure, où tout ce que je croyais savoir sur moi a volé en éclats.

Et le pire ? Le lendemain matin, quand j'ai ouvert les yeux, elle avait disparu en me laissant un mot d'amnésique de pacotille, prétendant qu'on avait bu trop de tequila et qu'il ne fallait « surtout pas y prêter attention ». Depuis quatre ans, elle joue les étonnées dès qu'on se croise, feignant l'oubli total. Une amnésie sélective aussi agaçante qu'irrésistible.

— J'ai déjà trouvé, je murmure dans le fond de mon verre.

— Ah ouais ? Et je la connais ? demande Marco, curieux, en haussant un sourcil.

— Non, disons que... c'est compliqué.

— Compliqué comment ? Elle est mariée ? Elle habite au bout du monde ?

— Quelque chose comme ça, ouais.

— Tu l'as vue combien de fois ? Une semaine ? Un mois ? balance-t-il sur le ton de la plaisanterie.

Je laisse échapper un rire sec et amer en fixant le reflet de la lune sur l'eau.

— Une nuit, Marco. Juste une nuit.

Il éclate de rire et me tape l'épaule en me prenant pour un con :

— Une nuit ? T'es sérieux, mec ? Tu te bousilles la tête pour une seule nuit depuis quatre ans ?

— Tu ne peux pas comprendre, grincé-je en détournant le regard. Y a des nuits qui laissent des traces indélébiles.

S'il savait que cette fille qu'il cherche à caser, qu'il protège comme la prunelle de ses yeux, c'est sa propre petite sœur, Violetta... il me planterait son verre de whisky dans la gorge sur-le-champ.

Demain, elle sera au mariage. Et cette fois, je n'ai pas l'intention de la laisser faire l'amnésique.

# Chapitre 1



*Entre soie et silicone*

VIOLETTA

Il est midi quand je décide de fermer la boutique. Je n'aurais pas dû ouvrir du tout aujourd'hui : mon frère se marie, mais j'avais des clients, et puis je dois faire tourner les affaires. J'ai économisé chaque centime pour acheter cette petite boutique de fleurs, je ne peux pas risquer de perdre mes économies, et puis les plantes et les fleurs ont besoin de moi. Alors je place l'écriteau « Fermé » et je monte à l'étage où se trouve mon appartement.

Comparé à mon frère, je vis dans un petit espace modeste. Lui a choisi d'être trader financier à Londres ou à Monaco et il brasse des millions. Ce mariage va se faire dans un hôtel de luxe, une cérémonie bling-bling comme je les déteste. Alors, en soupirant, je sors de son emballage la robe de demoiselle d'honneur qu'il m'a envoyée par coursier, une pièce de haute couture écarlate qui a dû coûter le prix de la moitié de mes stocks de roses réunis.

Je la contemple, suspendue au bout d'un cintre, avec l'impression qu'on essaie de me déguiser en quelqu'un d'autre. S'il croit que je vais me laisser traîner dans son monde de paillettes sans rouspéter...

Un klaxon strident retentit soudain dans la rue étroite, coupant court à mes réflexions. Je fronce les sourcils, m'approche de la fenêtre et écarte le rideau. Une immense berline noire aux vitres fumées bloque complètement le passage devant chez moi. Un chauffeur en costume sur mesure en sort, l'air aussi dépaycé ici qu'un cygne dans une flaque de boue.

Quelques secondes plus tard, mon téléphone vibre dans ma poche. C'est Marco.

— Violetta, j'espère que tu es prête, le chauffeur est en bas. Ne me dis pas que tu t'apprêtes à débarquer à l'hôtel avec ta vieille camionnette cabossée !

— Un chauffeur ? je m'écrie, ulcérée. Tu es malade ou quoi ? Je n'ai rien demandé ! Et je sais très bien conduire ma camionnette toute seule, merci !

— Oui, tu sais conduire, mais je refuse que tu arrives au milieu de mes invités de marque avec un utilitaire qui sent le terreau et les pivoines fanées. Enfile ta robe et monte, point final.

Je raccroche au nez de mon frère en manquant d'avaler mon téléphone, les poings serrés de rage. Il va me le payer, et ce mariage s'annonce d'ores et déjà haut en couleur.

J'enfile donc ma robe. La soie glisse parfaitement sur mon corps, mais forcément, mes dessous sont visibles sous ce tissu trop fin.

— Pfffff, fait chier, je dis en me regardant dans le miroir.

Le chauffeur se remet à klaxonner. Alors je retire ma culotte, je me maquille rapidement, un peu de fond de teint, du mascara, un trait d'eyeliner, et j'emporte mon gloss. Je prends la petite pochette assortie (forcément, elle a pensé à tout, ma chère belle-sœur) : j'y glisse mon téléphone et mes clés, et il n'y a déjà plus de place. Ils vendent ça une fortune, mais on ne peut rien mettre dedans !

Je descends en courant les escaliers et je sors. Le chauffeur m'attend avec la porte ouverte, mais ne dit rien ; il serre les dents, visiblement agacé par mon retard.

Nous faisons environ vingt minutes de route avant de stopper devant un hôtel à l'allure majestueuse. Le portier vient ouvrir la portière et je descends. J'avance et on me dirige immédiatement vers les jardins. Je suis bluffée par le décor : tous ces arbres taillés au cordeau, ces parterres de fleurs parfaitement alignés, ces petites fontaines... c'est vraiment somptueux. Je m'avance dans une petite allée de gravier, entravée par cette robe qui m'empêche de bouger comme je le voudrais.

Au loin, je vois mon frère avec Nash, ainsi que mes parents et d'autres invités. Ils ont tous une coupe de champagne à la main. Nash lève les yeux vers moi, et je remarque son regard qui glisse lentement le long de mon corps. Ses yeux brillent d'une lueur intense.

— Ma chérie, tu es radieuse, me dit mon père en venant m'embrasser.

— Merci, papa, dis-je en lui rendant son baiser.

— Ton père a raison, ma chérie, on te reconnaît à peine habillée comme ça ! me lance ma mère.

Je ne réponds rien et j'embrasse mon frère. Mais juste à ses côtés, je vois Nash qui sourit en attendant son tour.

— Suzette, ça faisait longtemps...

Il s'avance pour me faire la bise, mais je reste un instant bloquée, intimidée malgré moi.

— Nash le gros naze, dis-je en le fixant d'un air sec.

— Non, vous n'allez pas recommencer avec vos gamineries ! intervient mon frère. En plus, vous allez devoir vous côtoyer tout au long de la journée, alors faites un effort.

— Mais on n'a fait que se saluer comme de vieux amis, se défend Nash avec un sourire en coin.

— Comment ça, je vais devoir être avec lui tout le temps ? je demande à mon frère en fronçant les sourcils.

— Mon deuxième garçon d'honneur m'a planté au dernier moment. Comme tu étais là, je me suis dit que ma petite sœur pouvait faire l'affaire pour épauler son grand frère.

— C'est une merveilleuse idée, mon chéri ! s'exclame ma mère avant même que je puisse placer un mot de refus.

Je souffle d'agacement, mais la musique retentit et on vient prévenir mon frère que la cérémonie va commencer. Il s'avance vers l'arche dressée devant un prêtre en costume de luxe — ce qui me fait sourire et secouer la tête. Nash me fait signe de passer devant :

— Honneur au plus petit.

Je ne relève même pas et m'avance derrière mes parents qui prennent place sur les bancs de gauche. Je m'installe en laissant une place vide entre mon frère et moi pour Nash. Mais ce dernier vient se placer directement à mes côtés en riant doucement, se penche vers mon oreille et me murmure :

— Suzette, on dirait bien que tu n'as pas de sous-vêtements.

Je le regarde en rougissant autant que les pivoines de ma boutique. Il éclate de rire au moment même où mon frère se retourne et que la marche nuptiale retentit. Tout le monde se tourne vers la mariée qui fait son entrée. Serena. Cette femme que mon frère a rencontrée lors d'un rendez-vous financier, pour qui il a eu un coup de foudre immédiat, et je me demande encore comment c'est possible.

Elle avance au bras de son père dans une robe blanche bustier incrustée de paillettes dorées, qui met en valeur sa longue chevelure blonde. Son diadème brille de mille feux : je mettrais ma main à couper que ce sont de vrais bijoux. Elle embrasse son père, puis m'adresse un petit sourire discret. Elle est ravie que j'aie cédé à son choix de tenue.

La cérémonie démarre. Je reste là, debout, à regarder mon frère épouser cette garce snobinarde. Ma boutique me manque déjà. Je garde un sourire figé de poupée pendant toute la durée de l'échange des vœux. Nash tourne son regard vers moi à plusieurs reprises, de façon discrète, mais je ne rate rien.

Une fois l'union prononcée et les applaudissements retombés, Nash se rapproche de nouveau :

— Allez, Suzette, Serena n'est pas si terrible.

Je souffle un grand coup et profite du moment où les invités refluent pour m'éloigner de lui. Je l'entends rire doucement dans mon dos. Le champagne coule à flots. J'en bois, mais avec modération : je me souviens encore de ma dernière cuite et de l'erreur monumentale qu'elle m'a fait commettre, alors pas question d'exagérer, surtout ici.

Les discussions vont bon train, puis vient le moment des photos. Le couple pose dans ce décor somptueux face à la mer, puis c'est au tour de la photo de famille et de celle avec les témoins. Serena est entourée de ses deux meilleures amies, aussi superficielles qu'elle. Mon frère pose avec Nash et moi. Au moment de faire le cliché, Nash glisse son bras autour de mon épaule. Je sens la chaleur de sa main, et mes joues s'enflamment de nouveau. Super, je vais avoir l'air d'avoir bu sur toutes leurs photos de mariage !

Nash me relâche et me toise avec son petit sourire insolent :

— Tu rougis encore, Suzette.

— Lâche-moi, le gros naze ! je réplique en m'éloignant d'un pas vif.

Une fois attablée pour le repas, je découvre sans surprise que je suis placée juste à côté de lui. De l'autre côté de Nash, un siège est encore vide. Je m'installe, et une femme grande et sculpturale, toute de blond platine vêtue, vient s'asseoir à ses côtés en tirant sa chaise.

— Bonjour, je suis Livia Missonie, se présente-t-elle à la table désormais au complet.

— Enchantée, Violetta, je suis la sœur du marié.

— Pardonnez mon retard, ajoute-t-elle en secouant sa crinière platine. Ma Maserati fait un bruit épouvantable depuis ce matin, une sorte de râle d'agonie. Mon garagiste de Milan est injoignable, et ici, évidemment, personne n'est à la hauteur.

Je connais justement un garagiste à Noto qui ressusciterait n'importe quel moteur, mais je préférerais encore avaler mon engrais pour orchidées plutôt que de lui donner son numéro.

— Nash, mon chéri, je boirais bien un autre verre, gazouille-t-elle en posant ostensiblement sa main manucurée sur le torse de mon voisin.

Je regarde Nash, qui me fixe avec un sourire en coin.

— Oui, bien sûr.

Il appelle d'un geste un serveur qui arrive aussitôt, les bras chargés de bouteilles.

— Nous reprendrons tous du champagne, s'il vous plaît.

Tout le monde à la table applaudit, ravi, sauf moi. Mais avant que le serveur ne puisse servir, Nash lui prend la bouteille des mains.

— On va se débrouiller, vous pouvez nous la laisser, merci.

Le serveur s'incline et s'éclipse.

— Non, pas pour moi, merci, dis-je sèchement quand Nash commence à pencher la bouteille vers ma coupe.

— Enfin, Suzette, tu vas bien boire un peu pour le mariage de ton frère ? Je t'ai connue plus loquace que ça.

— Oui, peut-être, mais je n'ai pas envie de me retrouver amnésique une deuxième fois.

Je le fixe intensément, les lèvres pincées.

— Vous avez été amnésique ? s'étonne la blonde siliconée à côté de lui.

— Oui, ça m'est arrivé, mais une seule fois, pas deux.

— Heureusement que vous avez retrouvé la mémoire, commente-t-elle d'un ton faussement compatissant, comme si j'avais perdu la boule toute ma vie.

— Non, chérie, Suzette a juste pris une cuite mémorable à une époque et fait croire à tout le monde qu'elle a eu une amnésie totale de sa nuit, rétorque Nash en se marrant.

— Oh ! Tu participais à des beuveries, toi ? s'étrangle une autre invitée, Philippa.

— Enfin, ça t'étonne vraiment, Philippa ? On sait tous que Violetta ne vit pas dans le même monde que nous, ajoute une voix.

— Oui, effectivement, je préfère vivre dans mon monde, je réplique du tac au tac. Au moins, dans le mien, les fleurs sentent bon naturellement et n'ont pas besoin de botox ou de silicone pour être belles.

Nash s'étouffe bruyamment avec sa gorgée de champagne, manquant de cracher sur sa nappe, tandis que sa cavalière lui caresse le bras, choquée.



*Fin de l'extrait*

*Une sucette dans les cheveux, une nuit que Violetta jure avoir oubliée, et un témoin bien décidé à lui rafraîchir la mémoire...*

**Retrouvez la suite de Violetta et Nash le 10 janvier 2027 en ebook sur Amazon Kindle.**

ROSALIA AYRES